

Macron confronté à un nœud gordien...



Le moins qu'on puisse dire est que le résultat du second tour des élections législatives a rebattu les cartes politiques d'une manière qu'aucun commentateur ni homme politique n'avait imaginée.

Néanmoins, plusieurs enseignements et hypothèses me semblent pouvoir en être tirés.

Tout d'abord, le grand vainqueur est... l'abstention. Avec près de 54 %, donc proche du record absolu. Cette Assemblée est, dès son élection, frappée d'illégitimité à voter toute loi. Et c'est la seconde mandature de suite que c'est ainsi !

Il y a aussi quelques « vainqueurs » qui sont en fait de réels perdants. Ainsi en est-il de la NUPES de Mélenchon. Ce dernier pensait se « faire élire Premier ministre ». Au final, il est très loin du compte avec seulement 133 élus, dont 71 députés LFI. C'est certes une évolution considérable puisqu'il n'avait que 17 députés dans la mandature précédente, mais le rêve qu'il a vendu aux Français et à la « gauche » s'est fracassé sur la réalité du résultat sorti des urnes. Il l'a acté en déclarant « Je change de poste de combat ».

Ses revers sont manifestement loin d'être terminés puisque sa première proposition (créer un groupe unique à l'Assemblée) vient d'être rejetée par la totalité des composantes de la NUPES. Chacune voulant créer son propre groupe. Et pour cause, vu les avantages que cela procure.

Enfin, gageons que dès les premiers débats la « belle » unité de façade se lézardera très vite. Par exemple lorsque viendra le débat sur le nucléaire.

S'agissant de Macron, c'est à un authentique désastre que nous avons assisté. Seulement 245 élus, qui plus est partagés en trois composantes (Renaissance, MODEM et Horizon). Il en fallait 289 pour avoir la majorité absolue. Macron n'a donc plus de majorité pour gouverner.

Ajoutons que trois ministres ont été battus ainsi que l'ancien président de l'Assemblée nationale Ferrand et l'ancien ministre de l'Intérieur, Castaner. Ces deux derniers étant parmi les fondateurs de LREM.

Bilan catastrophique... c'est un euphémisme.

Du côté des LR, la déroute de la présidentielle n'a pas été rééditée... en apparence.

En effet, la soixantaine de députés LR élus sauve les apparences, mais cela ne règle en rien leurs problèmes internes.

La valse hésitation – aller ou pas vers Macron – qui a fortement secoué ce parti, notamment avec les prises de positions de Sarkozy qui a clairement choisi Macron, est loin d'être finie.

Jacob, que plus personne n'écoute puisqu'il a annoncé qu'il passerait le main en septembre, prône l'opposition. Personne n'est dupe puisque d'autres responsables LR indiquent qu'ils feront du cas par cas en fonction des textes présentés par le

gouvernement.

Sauf qu'il y a un petit détail qui risque de poser un très gros problème : Laurent Wauquiez, dans sa seule région, a fait élire 19 députés LR. Soit le tiers du total.

Vu comme il a été traité par Péresse et la direction actuelle de LR, on est en droit de penser qu'il ne sera guère disponible avec « ses » députés pour suivre la ligne de Jacob-Péresse.

Il y a donc avis de gros temps chez LR, avant l'explosion finale qui paraît inévitable.

Enfin, il y a le résultat du RN. Historique avec 89 députés. Même avec la proportionnelle du temps de Mitterrand, le FN n'avait eu que 35 élus. Alors, aujourd'hui, Marine Le Pen marche sur l'eau.

Reste que si pour le RN c'est un énorme succès, pour la France, c'est... une catastrophe.

En effet, aucun parti de droite ne peut gagner seul. Or la situation actuelle permet à Marine Le Pen de prétendre le contraire. Elle enferme donc le RN dans le mythe d'une victoire solitaire alors que c'est un objectif impossible à atteindre.

Ces 89 députés élus montrent l'ampleur de la vague de fond qui est en train de se lever dans le pays.

Si l'alliance prônée par Éric Zemmour et Jean-Marie Le Pen s'était réalisée, ce n'est pas 89 députés qui auraient été élus, mais 150 ou 200. Et la « reconquête » de la France devenait envisageable. Ce succès du RN est donc celui d'une « chapelle ». Pour sauver la France, il faudra beaucoup plus, ce qui impose que tous les patriotes s'entendent. En ce sens, en vendant le rêve d'une victoire solitaire du RN, cette percée du RN constitue en réalité une difficulté supplémentaire à la

création d'un front uni des patriotes et des droites réellement nationales. Ce qui n'est pas un mince problème.

À ce stade de l'analyse, on est en droit de se poser la question : où va-t-on ?

La seule solution pour Macron est de trouver des alliés afin de constituer une majorité. Les seuls susceptibles de répondre à ses attentes sont les LR. Mais comme nous l'avons vu, ces derniers sont très partagés et, de ce fait, la création d'une majorité stable avec Macron semble quasi impossible.

À l'inverse, le fait que certains LR rejoignent la majorité de Macron précipitera sans doute les LR dans la crise finale et leur éclatement.

Mais Macron n'a d'autre choix que de tenter l'aventure. S'il n'arrive pas à ses fins, il lui restera l'article 12 de la Constitution. La dissolution de l'Assemblée et de nouvelles élections législatives.

C'est le dernier recours, car si une nouvelle Assemblée « ingouvernable » était à nouveau élue, ce serait pour lui un discrédit personnel qui poserait inévitablement la question de son départ. Gageons qu'il ne se pressera pas pour actionner l'article 12. Plus exactement, il va certainement essayer toutes les solutions possibles d'ici à la fin de l'année. S'il n'arrive à aucune solution, il est probable qu'il dissoudra l'Assemblée nationale au début de l'année prochaine.

Et là, pour lui, ce sera quitte ou double...

La situation du pays est donc comparable à un nœud gordien, par définition impossible à dénouer. Un peu plus tôt ou un peu plus tard, il faudra faire comme avec tout nœud gordien... trancher.

Bernard Germain

<http://synthesenationale.hautetfort.com/archive/2022/06/20/le->

[noeud-gordien.html](#)